

12h15 : Pause déjeuner

14h30 : Nedjma Moussaoui (Université Lyon 2)

« Liliom (1934) de Fritz Lang, ou la puissance insolite d'un film franco-allemand »

Adapté de la célèbre pièce du dramaturge hongrois Ferenc Molnar, et réalisé en France par le maître du cinéma allemand mais aussi double apatride Fritz Lang alors sur le chemin de l'exil, Liliom (1934) est un film européen à la croisée de deux cinématographies nationales. Son échec public doit à son caractère insolite où se love pourtant la fécondité d'un film qui devient espace de rencontre voire de confrontation entre des registres cinématographiques étrangers l'un à l'autre, et qui témoigne d'un moment particulier de l'histoire du cinéma européen.

15h30 : Conférence de Philippe Avril (Producteur - Les Films de l'étranger, enseignant à l'université de Strasbourg - Master coproduction internationale) sur la coproduction franco-allemande.



Université de Strasbourg

L'Europe du cinéma, quatrième volet : le cinéma allemand



Salle de conférences
de la MISHA
Allée du Général Rouvillois,
67083 Strasbourg

Vendredi 15 novembre
9h30 - 16h30

ACCRA (EA 3402), en collaboration avec ACTER (EA 7539 - Université Paris I - Panthéon Sorbonne) et LASLAR (EA 4256 - Université de Caen)

9h30 : Accueil et introduction

10h : Raphaël Szöllösy

« *Mondes communs et image-foyer.*
Le cinéma européen contemporain comme heimat. »

Heimat (1984-2014) : l'œuvre-monstre réalisée par Edgar Reitz n'est pas que le récit époustouflant qui traverse 160 années de l'Histoire de l'Allemagne et dévoile l'accouchement de la bête immonde comme l'émerveillement de la scène musicale de Munich, les aspirations du printemps des peuples comme la chute du mur de Berlin. Elle est l'œuvre qui offre l'incarnation d'un principe cinématographique conçu à partir d'une notion allemande qui caractérise l'émotion suscitée par le pays que l'on a, ou que l'on pourrait, habiter : ses images nous conduisent à penser le foyer, selon la traduction donnée au terme par Françoise Wuilmart pour *Le Principe Espérance* (1954-1959) d'Ernst Bloch. Ce paradigme esthétique et social permet de nommer à fois la capacité d'enregistrement et celle de transmission du cinéma ; le sentiment du heimat se rend visible à travers la figure de la maison depuis laquelle nombre d'individus s'échappent ou reviennent. Et chez Théo Angelopoulos, Sharunas Bartas, Pedro Costa ou Mercedes Álvarez nous en voyons les résonances.

11h : Hélène Frazik

« *Allemands et Autrichiens dans le cinéma français des années 1930 : transposition de jeu d'acteurs et perturbation des stéréotypes* »

Durant les années 1930, l'emploi d'acteurs et d'actrices allemands et autrichiens dans le cinéma français souligne des tensions quant à la représentation des personnages germaniques. Alors que de plus en plus de films pacifistes tendent à les nuancer, les stéréotypes (ceux du soldat allemand, du savant étrange et du traître étant les plus courants) sont encore particulièrement tenaces. Loin de se limiter à respecter les codes de ces stéréotypes, les acteurs, avec la complicité des cinéastes, se livrent à la transposition de types de jeu s'inscrivant ainsi dans un mouvement d'influence du cinéma allemand sur de nombreux films français de l'époque. Mais cet effet de transposition ne se réduit pas à cette influence. En accueillant des acteurs tels que Gustaf Gründgens, Conrad Veidt ou Erich Von Stroheim (qui représente un cas particulier), les films réalisés en France montrent que ces acteurs à la fois jouent avec leur image et modulent leur jeu, tout en dérégulant les stéréotypes du cinéma français.